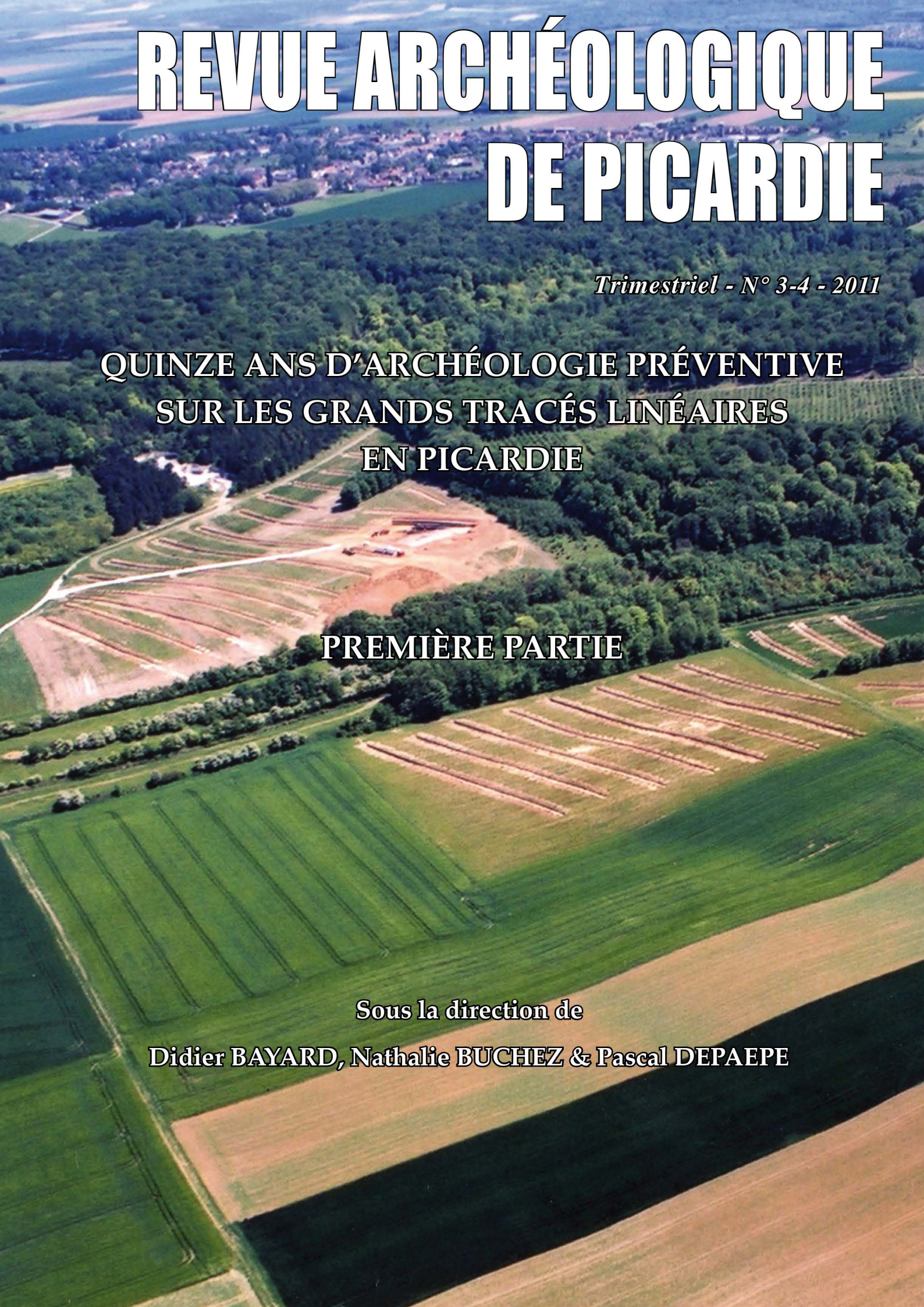

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 3-4 - 2011

QUINZE ANS D'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE SUR LES GRANDS TRACÉS LINÉAIRES EN PICARDIE

PREMIÈRE PARTIE

Sous la direction de

Didier BAYARD, Nathalie BUCHEZ & Pascal DEPAEPE

LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ET LE MÉSOLITHIQUE SUR LES TRACÉS LINÉAIRES EN PICARDIE

Thierry DUCROCQ

LES DONNÉES INITIALES SUR LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ET LE MÉSOLITHIQUE

À la fin des années 1980, l'étude de la Préhistoire ancienne était surtout concentrée sur le bassin de la Somme. Pour le reste de la région, les travaux sur le Paléolithique supérieur reposaient essentiellement sur l'étude du site magdalénien de Verberie dans l'Oise (Audouze *et al*. 1981). L'approche du Mésolithique se poursuivait par des fouilles dans la région classique du Tardenois (Parent 1980, Rozoy 1978) et aussi sur des affleurements sableux de l'Oise ou de l'Aisne (Hinout 1989).

L'essor des travaux dans le bassin de la Somme a démarré avec l'arrivée d'une équipe de l'Université de Lille I composée d'un préhistorien (Alain Tuffreau) et d'un quaternariste (J. Sommé). D'abord polarisées sur le Paléolithique ancien et moyen, ces approches se sont réorientées vers le Paléolithique supérieur et le Mésolithique avec la nomination de Jean-Pierre Fagnart au Conseil général de la Somme. L'équipe s'est ensuite étoffée avec Pierre Antoine et Thierry Ducrocq puis Paule Coudret et I. Ketterer. Des liens étaient également progressivement créés avec d'autres chercheurs pour constituer une équipe pluridisciplinaire informelle (André-Valentin Munaut, Anne Defgnée, Nicole Limondin, Anne Bridault, Jean-Marie Pernaud). Cette dynamique allait de pair avec de nombreuses découvertes dans les plaines alluviales qui constituaient une redécouverte d'un riche potentiel ignoré depuis le début du XXe siècle.

Le Paléolithique supérieur ancien restait la période la moins bien documentée. En reprenant les découvertes de Victor Commont, Jean-Pierre Fagnart (1980) insistait sur la présence de probables niveaux gravettiens insérés dans des séquences limoneuses pléistocènes de la région d'Amiens, à Renancourt et Montières. Par ailleurs, des prospections pédestres révélèrent des industries aurignaciennes localisées sur des buttes témoins de sables tertiaires (Fagnart 1983).

L'approche du Paléolithique final a d'abord consisté à fouiller des gisements déjà explorés anciennement sur les bas de versant comme Amiens-Étouvie et Belloy-sur-Somme (Fagnart 1988). Puis les découvertes liées à des surveillances de creusements d'étangs ou à des décapages de gravière se sont multipliées en mettant en évidence des enregistrements sédimentaires favorables à une reconstitution environnementale (Antoine 1990). Deux principales industries étaient représentées : le Paléolithique final à *Federmesser* et le Paléolithique terminal à longues lames et pièces «mâchurées ».

À ce moment, le nombre de gisements mésolithiques connus s'est aussi considérablement accru. Des prospections pédestres ont révélé de nombreux sites sur les buttes de sables tertiaires et sur les limons ou l'argile à silex des rebords de plateau (Ducrocq 1989). De plus, des niveaux étaient également présents sur les fouilles paléolithiques des bas de versant. Enfin, la surveillance des travaux de terrassements dans les fonds de vallée mit en évidence de nombreux gisements (Ducrocq 1991a). L'état de conservation dans les plaines alluviales était très variable allant de palimpsestes indescriptibles à des niveaux uniques bien en place avec de la faune bien conservée et un enregistrement sédimentaire optimal du contexte environnemental. Ces derniers gisements ont permis de proposer un nouveau cadre chrono-culturel (Ducrocq 2001). Sur les rebords de plateau, l'information était limitée à des vestiges inclus dans l'horizon de labour. Sur les sables, les silex étaient dispersés dans une couche sablonneuse sans matière organique contemporaine conservée (faune, pollen, charbon), presque sans aucune clef pour démêler d'éventuelles occupations plurielles en un même lieu, cas de figure très fréquent au Mésolithique.

Ainsi, juste avant le développement des fouilles préventives sur les tracés linéaires, un certain nombre de données étaient disponibles et des principes établis pour bien appréhender ces périodes.

Paléolithique supérieur ancien :
- rareté des sites d'où une souhaitable collecte

exhaustive des données, y compris du produit des ramassages de surface ;

- niveaux potentiellement bien conservés dans des séquences limoneuses pléistocènes, donc nécessité de réaliser des sondages profonds ;
- sondages et prospections méticuleuses par des préhistoriens sur les buttes de sable avec une attention particulière pour leurs marges limoneuses où l'insertion chronostratigraphique d'éventuels niveaux pourrait être réalisée.

Paléolithique récent, final et terminal :

- sondages par des préhistoriens sur les bas de versant et dans les fonds de vallée ;
- forte potentialité des fonds de vallées pour l'enregistrement sédimentaire des fluctuations environnementales du Tardiglaciaire impliquant un repérage de ces séquences et leur étude par une équipe pluridisciplinaire (géologie, palynologie, malacologie…).

Mésolithique :

- prospections par des préhistoriens des affleurements sableux, des rebords de plateaux, des bas de versant et des fonds de vallée ;
- sondages spécifiques des affleurements sableux et des vallées (bas de versant et fond de vallée) ;
- études pluridisciplinaires des séquences sédimentaires des plaines alluviales susceptibles de révéler l'évolution de l'environnement pendant la première moitié de l'Holocène.

À la suite de cet inventaire, il semble évident que les buttes témoins de sables tertiaires et les vallées méritaient une attention particulière pour documenter le Paléolithique supérieur et le Mésolithique.

CHRONIQUE DES DÉCOUVERTES SUR LES TRACÉS LINÉAIRES

La mise en évidence progressive d'une méthodologie spécifique pour le Paléolithique supérieur et le Mésolithique : le TGV Nord de 1989 à 1990

Le TGV Nord traverse la Picardie sur un axe nord/sud en empruntant des terrains au substrat tertiaire vers le sud avant de parcourir les plateaux limoneux. Deux vallées principales sont franchies : l'Oise et la Somme (fig. 1).

Les prospections pédestres ont été limitées et essentiellement axées sur la découverte d'indices protohistoriques et historiques.

Juste avant cette opération, une équipe informelle animée par Jean-Pierre Fagnart avait prospecté de nombreux bas de versants de la vallée de la Somme, y compris les terrains sur l'emprise du TGV. Ainsi, quelques artefacts lithiques attribuables au Paléolithique à *Federmesser* ont été trouvés sur le bas de versant méridional de la Somme au niveau des futurs travaux (site de Feuillères).

Les évaluations et les fouilles ne concernant que des sites avérés ou des indices issus des prospections, celui de Feuillères fut fouillé (fouilles de Jean-Pierre Fagnart 1997c). Aucune autre observation sur le Paléolithique supérieur ou le Mésolithique n'a donc pu être faite. Ce gisement paléolithique s'est révélé très restreint au niveau de son extension spatiale et de sa conservation (quelques postes de taille en place sous l'horizon de labour).

L'embauche d'un quaternariste (Jean-François Pastre) a permis une approche des deux principales vallées. Pour l'Oise, il s'est agi de recueillir des données avant de réaliser plus tard, avec les informations issues des carrières, des approches plus synthétiques. Pour la Somme, des carottages et des analyses palynologiques ont renseigné essentiellement l'évolution de la vallée pendant la seconde moitié de l'Holocène (Etmonsphol 1994).

Enfin, des sondages ponctuels et profonds menés par Pierre Antoine (1992) sur les plateaux limoneux n'ont pas permis de découvrir de Paléolithique supérieur ancien mais ont fourni un très bon cadre chronostratigraphique pour cette période.

Le bilan global de cette opération est très mitigé avec d'énormes surfaces aménagées pour un seul site exploré. Cependant, elle a permis de mettre en place progressivement des méthodes adéquates pour ces périodes : sondages ponctuels et profonds pour les séquences limoneuses, ébauche d'analyse de transect de vallée et nécessité de prospections spécifiques pour certaines positions topographiques.

Une petite opération ciblée sur la vallée de la Somme : la rocade Ouest d'Abbeville (A28) en 1988 et l'A28 en 1990-91

Ce petit tracé sur l'ouest de la Picardie a été réalisé en deux temps avec d'abord le franchissement de la Somme en 1988 puis la traversée du plateau du Vimeu en 1990-91.

La première partie a donné lieu à une tentative d'étude d'un transect du fond de vallée de la Somme. Elle a aussi débouché sur quelques découvertes sur le bas de versant méridional. Des sondages, suscités par la présence d'un cercle protohistorique qui est resté introuvable, ont abouti à la découverte et à la fouille d'une partie d'un habitat du Néolithique final (fouilles de Thierry Ducrocq ; Billard *et al.* 1990). Associés stratigraphiquement aux vestiges néolithiques, quelques lames et un microlithe trahissent la présence de Paléolithique supérieur et de Mésolithique.

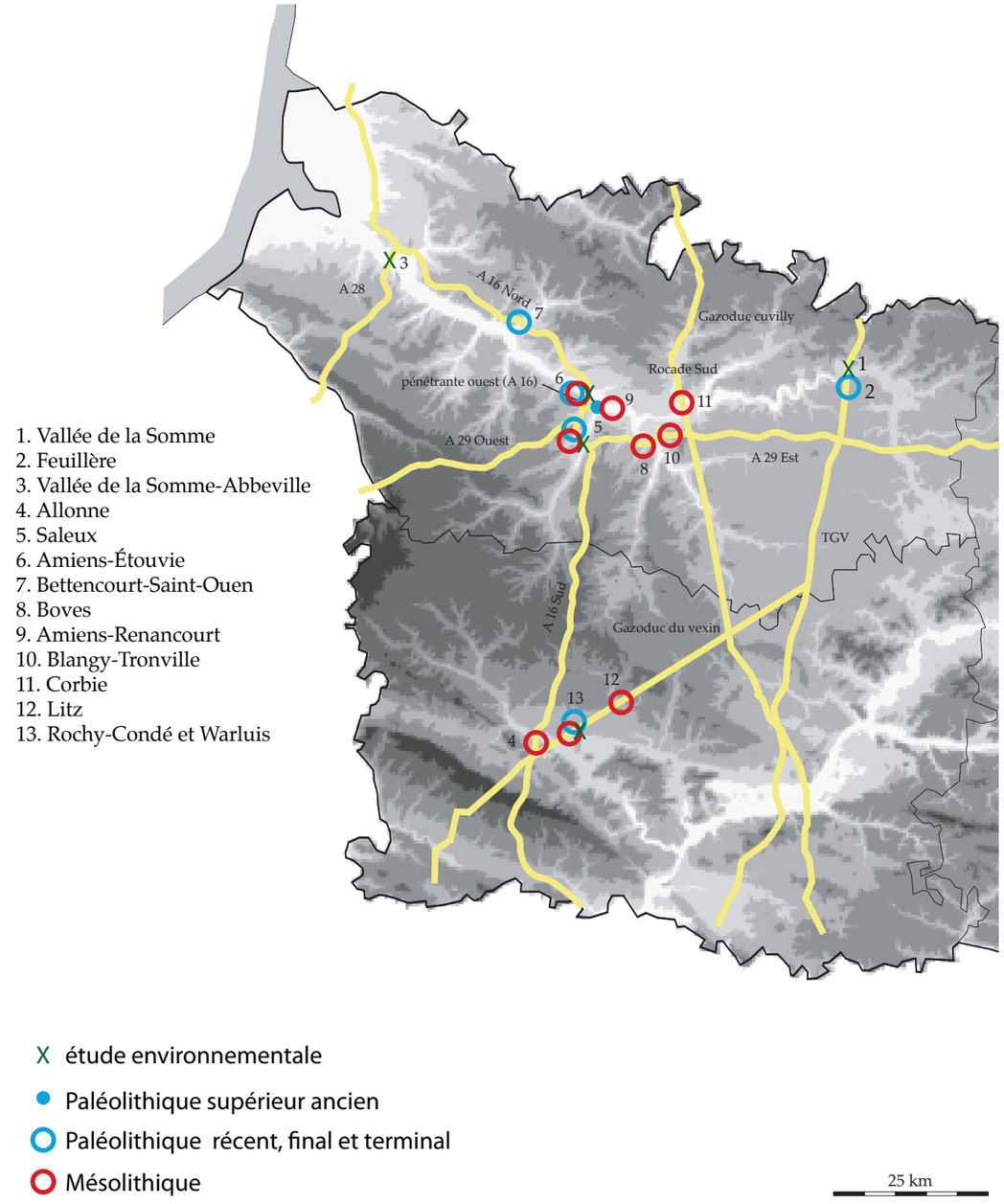

Fig. 1 - Localisation du Paléolithique supérieur et du Mésolithique sur les tracés linéaires.

Le plateau du Vimeu a été diagnostiqué au moyen de longues tranchées de décapage superficiel qui n'ont pas permis de découvrir d'indices de ces périodes.

Des bons résultats liés à une méthodologie spécifique : l'autoroute A16 Sud (L'Isle-Adam / Amiens) de 1990 à 1992

Le sud de l'autoroute A16 concerne des terrains au substrat tertiaire. Il franchit ensuite la Boutonnière du Pays de Bray avant de parcourir les plateaux picards sud. Les principales vallées picardes traversées sont celles du Thérain, de la Selle et de la Somme.

Une équipe étoffée a réalisé des prospections pédestres sur tout le tracé sans vraiment déceler d'indices probants.

Un quaternariste spécialiste de la Somme (Pierre Antoine) a mené une campagne de

sondages ponctuels en collaboration avec une préhistorienne (Paule Coudret). Les secteurs retenus ont été sélectionnés d'après des critères géographiques (versant sous le vent, plaine alluviale, etc.) et géologiques après analyses des cartes topographiques et géologiques et aussi après un passage rapide sur le terrain. Aucun témoignage du Paléolithique supérieur ancien n'a été découvert. En revanche, des sondages, en marge des plaines alluviales de la Selle et de la Somme, ont révélé des sites du Paléolithique final et/ou du Mésolithique respectivement à Saleux et Amiens-Étouvie.

À Saleux, deux opérations ont concerné la Préhistoire ancienne.

Une première, dirigée par Pierre Antoine, a eu pour objectif l'étude pluridisciplinaire d'un transect géologique de la vallée de la Selle. L'opération sur le terrain a consisté en sondages à la pelle mécanique et en carottages.

La seconde s'est focalisée sur la marge de la plaine alluviale au lieu-dit "La Vierge Catherine". Elle a été dirigée par paule Coudret qui a mis en évidence des concentrations de vestiges lithiques et fauniques, bien en place, en bordure d'un paléochenal. Les périodes reconnues sont le Paléolithique final à *Federmesser* et plusieurs phases du Mésolithique moyen. Une fouille programmée dirigée par Jean-Pierre Fagnart et Paule Coudret s'est ensuite étendue en dehors de l'emprise sur plusieurs locus sis le long de ce paléochenal. Les fouilles programmées continuent actuellement sur des secteurs distants de plusieurs centaines de mètres de l'A16.

Une riche bibliographie concerne ce site. Le résultat de l'étude pluridisciplinaire du transect géologique est quasiment incontournable pour toute approche synthétique de l'évolution des plaines alluviales du Nord de la France pendant le début de l'Holocène (Antoine 1997a, 1997b, 1997c ; Antoine *et al*. 1998, 2000a, 2000b, 2007). Les aspects biostratigraphiques ont parfois donné lieu à des approches plus spécifiques (Limondin 1993, 1997, 1998 ; Limondin *et al.* 2002 ; Munaut & Defgnée 1997). Les données sur le Paléolithique final ont été présentées seules (Coudret 1997, Coudret & Fagnart 2004) ou insérées dans des études synthétiques régionales sur cette période (Coudret & Fagnart 1997 ; Fagnart 1997a, 1997b ; Fagnart & Coudret 2000a, 2000b). Le Mésolithique a fait l'objet récemment d'une présentation générale (Fagnart *et al.* 2008). Ces principaux apports sont souvent évoqués dans des études sur le Mésolithique régional (Ducrocq 1997, 1999, 2001 ; Souffi *et al*. 2008). Des contributions concernent les aspects archéozoologiques et anthracologiques (Bridault 1997, Pernaud, 1997).

À Amiens-Étouvie "Le Chemin de la Marine", plusieurs opérations successives se sont déroulées. Le bas du versant méridional de la Somme était déjà connu pour de nombreuses fouilles ou observations qui avaient mis en évidence une forte présence du Paléolithique supérieur, du Mésolithique et du Néolithique sur les marges de l'emprise de l'A 16. Une attention plus particulière à ces périodes a été portée lors de la phase de diagnostic.

Deux opérations ont documenté la Préhistoire :
- l'étude d'un transect géologique partiel de la vallée dirigée par Pierre Antoine en 1993 ;
- la fouille du Mésolithique et du Néolithique sur le bas de versant (fouille de Jean-Pierre Fagnart en 1991, puis de Paule Coudret en 1993).

Une extension ultérieure de l'emprise a donné lieu à de nouvelles fouilles dirigées par Frédéric Prodéo (1997) en 1996 et 1997 qui ont aussi révélé du Paléolithique final et terminal.

L'étude du transect géologique reste indispensable pour la compréhension de l'évolution de la vallée au cours de l'Holocène, notamment pour la datation ancienne du début du colmatage tourbeux et pour son enregistrement détaillé de la chronozone de l'Atlantique. Ce dernier point a permis d'aborder les questions d'anthropisation précoce de la fin du Mésolithique (Antoine 1997d, Antoine *et al*. 1998, Munaut 1998, Ducrocq 2001, Vergne *et al*. 2004).

Les résultats des fouilles sont plus mitigés en raison d'une sédimentation très peu dilatée sur le bas de versant et d'un palimpseste dû à de fréquentes réoccupations des lieux pendant le Paléolithique final, le Mésolithique et le Néolithique (Coudret 1993, Fagnart 1996, Prodéo 1997).

À Allonne, le franchissement de la vallée du Thérain et de son petit affluent, le Ru de Berneuil, a donné lieu à une mosaïque d'opérations archéologiques dirigées par des responsables différents. De plus, ces travaux se sont succédé sans réel lien scientifique entre eux. Enfin, aucune donnée fiable n'était préalablement disponible sur le Paléolithique final et le Mésolithique de la vallée du Thérain.

J'ai personnellement observé sur un replat du versant une concentration de débitage lithique attribuable à la première moitié du Mésolithique (Allonne "Zac de Ther").

Plus intéressant, du Mésolithique à trapèzes a été mis en évidence dans un sédiment alluvial très argileux qui colmate le fond du Ru de Berneuil. Il est peut-être associé à des structures de combustion. Cependant, il n'apparaît pas clairement dissocié dans la stratigraphie d'un riche mobilier pluriel du Néolithique.

Ces quelques opérations confirment que les principaux gisements mésolithiques et du Paléolithique final sont essentiellement cantonnés dans les plaines alluviales. Les tracés linéaires évitant au maximum d'emprunter ces zones difficilement aménageables, le nombre des sites reste très restreint. Il apparaît aussi évident qu'une équipe particulièrement qualifiée doit intervenir dès le diagnostic pour comprendre les aspects géologiques, taphonomiques et identifier clairement les périodes présentes. Un des apports majeurs est fourni par l'étude pluridisciplinaire des transects géologiques qui débouche sur la reconstitution des paysages successifs. Cette approche est un préalable indispensable à toute étude du mode de vie préhistorique. Les sites ont des états de conservation très variables allant d'un palimpseste indéchiffrable à un niveau bien en place avec de la matière organique préservée.

L'A16 Sud a donné lieu à des approches optimales du Paléolithique final, du Mésolithique et de leur cadre environnemental.

Un coup d'arrêt pour les recherches sur le Paléolithique final et le Mésolithique : l'abandon des zones aménagées en remblai (A16 Nord - 1993-1995)

L'A16 Nord parcourt essentiellement des plateaux en longeant la vallée de la Somme entre Amiens et Abbeville avant de se diriger vers le nord en empruntant le plateau du Vimeu. Des affluents de la Somme sont traversés (l'Acon, la Nièvre, le Scardon, etc.) ainsi que quelques fleuves côtiers.

Des prospections pédestres ont apporté quelques indices mésolithiques sur les plateaux. Les diagnostics en tranchées linéaires n'y ont pas révélé de gisements.

Les plaines alluviales et leurs abords ont été systématiquement sondés par un géomorphologue et un préhistorien (Pierre Antoine et/ou Paule Coudret et/ou Jean-Pierre Fagnart). Les observations les plus probantes viennent de la vallée de la Nièvre avec des pièces remaniées attribuables à plusieurs industries du Paléolithique final sur la rive droite et un niveau bien en place à Bettencourt-Saint-Ouen "La Socour".

Bettencourt-Saint-Ouen "La Socour"

Un sondage a mis en évidence une riche industrie attribuable au Paléolithique à pièces mâchurées (Fagnart & Coudret 2000a). Le gisement se positionne dans le fond de vallée à proximité de la rive gauche et d'un gisement du Néolithique final. Les artefacts sont à plus de 3 m de profondeur.

L'objectif était assez simple : fouiller le site et réaliser de nouveau l'étude d'un transect géologique de vallée.

Cependant, une nouvelle règle est apparue pour l'archéologie préventive. Le tracé passant en remblai sur la plaine alluviale, le gisement n'était théoriquement pas détruit par l'aménagement routier. Sa fouille préventive ne se justifiait donc plus, comme, d'ailleurs, l'étude du transect.

L'analyse pluridisciplinaire de l'ensemble des autres vallées a donc été aussi abandonnée.

Enfin, les sondages dans les séquences lœssiques n'ont pas révélé de niveaux du Paléolithique supérieur ancien.

Le bilan pour l'A16 Nord est globalement négatif. Une restriction des fouilles préventives sur les zones non excavées ne permet plus de fouiller les principaux gisements du Paléolithique final et du Mésolithique.

Un petit tracé dans un secteur riche en sites préhistoriques : la rocade Sud d'Amiens (A29 - 1994-1995)

Le tracé assez court de ce projet traverse la vallée de l'Avre dans un secteur particulièrement riche en sites préhistoriques allant du Mésolithique, dans la plaine alluviale, au Paléolithique inférieur sur les terrasses. Un préhistorien (Thierry Ducrocq) a dirigé des prospections de surface puis des sondages ponctuels, notamment en marge de la plaine alluviale. La majeure partie du fond de vallée n'était pas accessible (étangs, terrain mouvant, etc.). Les aménageurs de ce projet ne se sont pas opposés à l'étude des zones aménagées en remblais.

Boves "Le Marais"

Le gisement occupe le bas de versant et la marge de la plaine alluviale. Le diagnostic a révélé plusieurs occupations du Néolithique et du Mésolithique qui sont plus ou moins bien circonscrites sur le plan stratigraphique et spatial. Un secteur à dominante mésolithique a été assez bien fouillé (fig. 2). Il s'agit d'une phase récente à trapèzes (Ducrocq 2001). La fouille d'un second secteur n'a pas été souhaitée par la CIRA en raison de problèmes éventuels de palimpseste, pourtant elle a livré un fémur humain mésolithique et des témoignages du Mésolithique final et du Néolithique ancien.

Fig. 2 - Fouille mésolithique en marge de la vallée de l'Avre à Boves sur la rocade d'Amiens.

Cette modeste opération a permis d'apporter une nouvelle contribution à la compréhension du Mésolithique régional. Les seuls freins à l'opération ont été les conditions physiques et la qualité discutable des gisements découverts.

Un petit tracé qui aurait pu donner des résultats spectaculaires : la pénétrante ouest d'Amiens (A16 - 1997).

Ce court appendice de l'A16 a été précédé d'un diagnostic préhistorique sur plusieurs secteurs particulièrement favorables comportant le fond de vallée de la Selle et son versant limoneux.

Des sondages ont permis de retrouver une extension d'un site gravettien déjà décrit par Victor Commont (1913). L'opération menée par Jean-Pierre Fagnart et son équipe a révélé un niveau bien en place avec de la faune. Il est inscrit dans la séquence limoneuse du versant. Cette découverte est exceptionnelle. C'est le premier niveau bien conservé du Paléolithique supérieur ancien qui est exhumé en Picardie depuis les travaux de V. Commont avant la première guerre mondiale (Coudret & Fagnart 2003, Fagnart *et al*. sous presse).

La partie fond de vallée a été scindée en deux opérations : des sondages à la pelle mécanique de Thierry Ducrocq et une série de carottages destinés à dresser un transect géologique (réalisation de Pierre Antoine). Ceci a abouti à la première découverte pour toute la moitié nord de la France du Mésolithique initial dans un cadre chronostratigraphique optimal.

Absence de fouille ?

Ces deux sites majeurs n'ont pas été fouillés en raison d'un aménagement en remblai apparemment sans dommage pour les niveaux préhistoriques.

Ceci a eu pour conséquence l'interruption de l'étude du transect sans moyens pour les analyses biostratigraphiques indispensables. Quelques datations absolues ont été réalisées par d'autres biais que l'archéologie préventive. Il demeure un transect géologique ébauché (Antoine *et al*. 2003) et une modeste série lithique, seule représentante, à l'époque, du Mésolithique initial pour le Bassin parisien (Ducrocq 2001).

L'absence de fouilles sur les secteurs non excavés apparaît de nouveau fort préjudiciable à l'étude du Paléolithique supérieur et du Mésolithique.

Une découverte mésolithique surprenante sur plateau (A29 Est - Amiens/Saint-Quentin - 1994-1998)

L'A29 Est parcourt les plateaux du Santerre et du Vermandois qui sont séparés par la vallée de la Somme.

Ce tracé a fait l'objet de prospections pédestres qui ont abouti à la collecte de plusieurs indices mésolithiques et d'une localisation du Paléolithique final.

Le diagnostic (tranchées superficielles et sondages profonds dans les séquences sédimentaires pléistocènes) n'a concerné que les secteurs aménagés en déblais et a donc délaissé la vallée de la Somme et plusieurs vallées sèches qui livraient des indices mésolithiques.

Aucune fouille n'a concerné le Paléolithique supérieur.

En revanche, un site mésolithique a été fouillé à Blangy-Tronville "La Petite Tête". Ce secteur de rebord de plateau, à Gentelles et Blangy-Tronville, était déjà connu pour son abondant mobilier dispersé sur plusieurs milliers de mètres carrés de champs labourés (Ducrocq 1987). Le diagnostic en tranchées a révélé des lambeaux de niveaux conservés sous l'horizon de labour sur une zone restreinte de ce site étendu. La fouille de ces reliques a apporté des informations limitées (Ducrocq 2001). En revanche, la découverte d'une petite fosse creusée dans des loess calcaires favorables à la préservation a ouvert de nouvelles perspectives. Elle contenait des restes de plusieurs sangliers associés à une industrie lithique mésolithique. Les fosses mésolithiques sont rares mais parfois bien attestées. Elles sont souvent liées à des contextes funéraires, mais peuvent aussi témoigner de camps occupés assez longuement avec un large spectre d'activités (fosse de stockage, fosse dépotoir ou autre ?). De plus, elles documentent les sites de plateau qui sont très mal connus. En effet, on ne peut pas exclure une complémentarité entre les sites de plateaux et ceux des plaines alluviales. Une approche restreinte aux gisements de vallée peut biaiser la perception du fonctionnement des sociétés préhistoriques.

La découverte de Blangy-Tronville permet de reconsidérer l'approche des sites de surface des plateaux.

Rien à signaler : l'A29 Ouest - Amiens / Blangy-sur-Bresle (partie picarde) - 1999-2003

Le bilan de cette opération est rapide. Il n'y a pas de vallée traversée. De plus, l'absence de prospections pédestres n'a pas permis d'identifier d'indices en surface. Les tranchées de reconnaissance pour la période historique et les sondages profonds pour la détection des sites paléolithiques n'étant pas appropriés à la mise en évidence des subtils niveaux mésolithiques ou du Paléolithique final des plateaux, il n'y a eu aucune découverte.

On peut tout de même citer deux exceptions.

Quelques produits laminaires mésolithiques ont été récoltés sur le site protohistorique et antique de Croixrault.

Le gisement mésolithique terminal de Vraignes était déjà connu (Ducrocq 2001). Un diagnostic bien adapté à cette période n'a pas permis d'observer de reliques de niveau en place. Le substrat, constitué de limons décalcifiés, n'était pas propice à la préservation de matière organique dans d'éventuelles fosses.

Cette opération montre que les méthodes de détection maintenant utilisées sont inadaptées au Paléolithique final et au Mésolithique.

Coup d'œil sur les gazoducs

Plusieurs implantations de gazoducs ont été précédées par des opérations archéologiques. Deux d'entre elles ont apporté une documentation intéressante sur le Mésolithique et/ou le Paléolithique final des plaines alluviales.

Gazoduc de Loon-Plage à Cuvilly (1997)

La traversée de la vallée de la Somme à Corbie a été précédée de sondages à la pelle mécanique qui ont débouché sur un grossier transect géologique et la découverte d'un site du Mésolithique récent (Ducrocq 2001). La surveillance du creusement a permis d'enrichir le corpus. Il n'y a eu ni fouille, ni analyse approfondie du paléoenvironnement.

Gazoduc de Cuvilly à Bouconvillers (1999)

Un site mésolithique a été identifié à Litz à la suite de sondages sur le bas de versant limoneux de la Brêche. Une fouille rapide de ce gisement a mis en évidence une mauvaise conservation. En revanche, des sondages au cœur de la plaine alluviale ont révélé du Mésolithique ancien en place mais profondément enfoui. Il n'a donc pas été fouillé.

Les autres plaines alluviales ont simplement été renseignées par une surveillance des travaux de creusements. Il n'y a pas eu de fouille ni de moyen pour l'analyse des transects géologiques. Cependant une découverte majeure a eu lieu à Rochy-Condé et Warluis au niveau du franchissement du Thérain (fig. 3). Au moins quatre sites du Mésolithique ou du Paléolithique final ont été repérés. De plus, des paléochenaux assez exceptionnels du Tardiglaciaire et de l'Holocène ont pu être observés et bénéficier d'un lever géologique (Pastre *et al*. 2000). Bien que cette opération soit restée limitée, elle a permis une approche prédictive de la carrière de Warluis qui se trouve tout près du tracé du gazoduc. Rappelons que cette gravière a ensuite fait l'objet de nombreuses fouilles du Paléolithique final et du Mésolithique (Ducrocq *et al*. 2008).

Fig. 3 - Traversée de la vallée du Thérain par un gazoduc.

L'exploitation archéologique des gazoducs est globalement positive car elle permet d'appréhender les plaines alluviales traversées et les gisements préhistoriques associés. Les grands traits morpho-sédimentaires peuvent être cernés par une approche assez légère lors du diagnostic ou de la phase de surveillance des travaux. Ces observations sont ensuite très utiles pour évaluer précisément les risques archéologiques pour chaque portion de vallée.

BILAN ET PRINCIPAUX APPORTS

Un nombre restreint d'opérations

Le bilan est limité à quinze points d'observation.

Paléolithique supérieur ancien :
- un diagnostic à Amiens-Renancourt.

Paléolithique final associé à du Mésolithique :
- deux fouilles à Saleux et Amiens-Étouvie.

Paléolithique final :
- un diagnostic à Bettencourt-Saint-Ouen ;
- une fouille à Feuillères.

Mésolithique :
- quatre fouilles mésolithiques à Allonne, Boves, Blangy-Tronville et Litz ;
- trois sites diagnostiqués ou repérés à Amiens-Renancourt, Corbie et Warluis / Rochy-Condé.

Trois transects de vallée avec des études relativement élaborées :
- vallée de la Selle à Saleux et Amiens-Renancourt, vallée de la Somme à Amiens-Étouvie.

L'A16 Sud, la rocade sud d'Amiens et les deux gazoducs ont deux points communs :
- une équipe spécialisée sur ces périodes a traité ces tracés de l'étude d'impact aux éventuelles fouilles ;
- les zones aménagées en remblais pouvaient être sondées et fouillées.

Si on soustrait les opérations sur ces quatre tracés linéaires, il ne reste plus que six points d'observation.

Si on ne retient que les tracés linéaires traités avec les méthodes actuelles où il n'y a pas de prospection préalable, pas de sondage profond dans les vallées, mais plutôt des tranchées linéaires systématiques et des sondages profonds sur les zones hautes, il ne reste que la fouille mésolithique de Blangy-Tronville.

Enfin, il convient d'ajouter que ce nombre restreint tient aussi au projet des tracés linéaires. Ils évitent d'emprunter de trop larges portions de plaines alluviales pour limiter l'atteinte à l'environnement et réduire les surcoûts dus aux terrains meubles.

Les apports des tracés linéaires par rapport aux autres types d'opérations

Les informations sur le Paléolithique final et le Mésolithique proviennent de plusieurs types d'opérations :

- des programmes de prospections de différents types comportant une surveillance des travaux dans les plaines alluviales ;
- des fouilles programmées ;
- de l'archéologie préventive sur de l'aménagement immobilier en fond de vallée ;
- de l'archéologie préventive en carrière (sur butte de sable ou en plaine alluviale) ;
- de l'archéologie préventive sur les tracés linéaires.

Mesurer les apports respectifs de ces catégories n'est pas évident car elles peuvent être imbriquées. Par exemple, la fouille préventive de Saleux a été suivie de nombreuses campagnes de fouilles programmées. Un autre cas de figure est fourni par la découverte de divers indices préhistoriques à l'occasion de la traversée de la vallée du Thérain par un gazoduc. Ces observations ont permis de bien préparer les travaux sur la carrière voisine de Warluis.

Pourtant, il est évident que les fouilles programmées et les programmes de prospection ont d'abord été prépondérants. Puis les tracés linéaires ont apportés des informations majeures. Maintenant c'est plutôt l'archéologie préventive en carrière et sur les programmes immobiliers qui fournit les données les plus abondantes.

Les principaux apports sont la reconnaissance et l'étude de quelques sites et la réalisation de transects de vallée qui restent des références incontournables pour toute étude paléoenvironnementale (transects de la Somme et de la Selle).

C'est aussi l'exploration de différentes vallées qui étaient des déserts préhistoriques sur la carte archéologique. Des approches assez élaborées pouvaient vérifier la présence/absence de sédiments tardiglaciaires ou de la première moitié de l'Holocène. L'accessibilité des éventuels niveaux préhistoriques était aussi une information capitale. Ainsi, la documentation réunie sur les vallées de la Selle et du Thérain a permis d'identifier deux secteurs particulièrement favorables et a ainsi éclairé les agents prescripteurs du Service Régional de l'Archéologie.

Enfin, il suffit de mesurer le nombre de publications qui intègrent ces différentes données pour avoir une idée de l'apport de l'archéologie préventive sur les tracés linéaires.

UNE PROPOSITION D'APPROCHE IDÉALE SUR LES TRACÉS LINÉAIRES

Le déroulement d'une approche idéale

L'énoncé des problématiques

Comme pour tout travail scientifique, un recensement des différentes problématiques est indispensable avant la mise en place de la méthodologie.

Certaines périodes étant rares ou très rares dans le Nord de la France, une simple collecte d'artefacts dans un horizon de labour peut déjà apporter des informations nouvelles avec l'analyse de l'industrie lithique et des modalités d'implantation géographique. Ces périodes sont : tout le Paléolithique supérieur ancien, le Magdalénien, le Laborien, l'Ahrensbourgien (s'il existe en Picardie), le Paléolithique terminal à pièces mâchurées, le Mésolithique à feuilles de gui et le Mésolithique terminal (pour documenter le phénomène de néolithisation). Évidemment, un niveau très bien conservé et inséré dans une séquence sédimentaire développée fournirait des informations de première importance sur l'identification culturelle, la position chronologique, le cadre environnemental et de nombreux aspects palethnologiques.

Pour les autres périodes, essentiellement représentées par le Paléolithique à *Federmesser* et la plus grande partie du Mésolithique, notamment le Mésolithique à pointes à base retouchée et segments, l'exigence taphonomique est plus grande en raison d'un certain nombre de gisements déjà connus et étudiés. Une fois l'attribution chrono-culturelle esquissée à partir de corpus issus de prospections ou de sondages, il convient de mesurer l'état de conservation et les problématiques qui peuvent être renseignées. Les niveaux remaniés et les palimpsestes totalement indéchiffrables ne méritent généralement pas d'approches supplémentaires. À l'opposé, les niveaux uniques, bien en place, insérés dans une séquence sédimentaire optimale doivent systématiquement être fouillés. Cependant,

la réalité des découvertes consiste généralement en situations intermédiaires et c'est là qu'il faut apprécier les éventuels apports d'une fouille. Les problématiques à documenter sont nombreuses. On peut citer par exemple :

- l'insertion chrono-culturelle (possibilité de datation absolue ou relative, approche typo-technologique réalisable) ;
- l'évolution du cadre environnemental (séquence sédimentaire complète ayant enregistré l'évolution de l'environnement) ;
- l'insertion paléo-environnementale (insertion dans une séquence sédimentaire développée et/ou niveau daté corrélable à une séquence environnementale de référence et/ou conservation de pollens, de mollusques, d'insectes ou de micromammifères contemporains des occupations et/ou présence d'os se prêtant à l'analyse isotopique) ;
- l'économie de subsistance (restes osseux ou carpologiques préservés) ;
- l'organisation spatiale des activités (niveaux en place ou sub- en place avec une possibilité d'analyse fonctionnelle) ;
- la fonction des sites (niveaux très bien préservés sans palimpsestes) ;
- les études des territoires d'acquisition, des territoires sociaux et de la mobilité (niveau bien préservé et/ou objet typique en roche exogène).

L'un des dangers de cette approche est de proposer une reconstitution du fonctionnement des sociétés en s'appuyant uniquement sur les sites des vallées où les niveaux sont le mieux conservés. En effet, on peut imaginer que certains groupes humains observent une mobilité entre des sites à fonction distincte suivant leur modalité d'implantation avec par exemple une exploitation spécifique des biotopes de zone humide pour les fonds de vallée.

Analyse préalable du tracé

L'analyse des cartes archéologiques, topographiques et géologiques permet de recenser les sites connus et les positions particulièrement favorables que sont les affleurements sableux, les vallées et les rebords de plateau. Un passage rapide sur le terrain est généralement nécessaire pour mieux cerner les potentialités. Il est souvent l'occasion d'observer divers travaux de terrassements à proximité de l'emprise qui renseignent sur le contexte sédimentaire.

Des prospections pédestres

Il s'agit surtout de parcourir en priorité les secteurs favorables, préalablement recensés, et, si possible, d'étendre l'analyse à l'ensemble du tracé. L'objectif est de repérer d'éventuels niveaux très proches de la surface et de les caractériser grossièrement sur le plan chronoculturel pour mieux cerner l'éventail des problématiques possibles. Un enregistrement de la localisation par la technique du relevé GPS est souhaitable pour la suite des investigations.

Les sondages sur le Paléolithique supérieur ancien

Une récupération du maximum de vestiges des couches superficielles doit être menée lors du diagnostic des indices repérés en surface. Il convient ensuite d'élargir les sondages pour éventuellement trouver un niveau inséré dans un bon contexte sédimentaire. Après le recueil de quelques données pratiques (estimation de la dimension du site, première interprétation de la séquence géologique, de la taphonomie et de l'attribution), le site devrait donner lieu à une fouille ultérieure.

Par ailleurs, la découverte et la caractérisation des niveaux profondément enfouis et inscrits dans des séquences limoneuses incombent aux équipes qui traquent le Paléolithique moyen avec de multiples sondages profonds en puits.

Les sondages sur les indices du Paléolithique final et du Mésolithique repérés en surface des plateaux

La méthode classique des tranchées historiques ne semble pas opportune pour caractériser ce genre de site. En effet, elle s'arrête sur un niveau de lecture des structures qui a toutes les chances d'être sous une éventuelle relique d'horizons en place du Paléolithique final ou du Mésolithique.

La pratique de fenêtre de décapage sur les indices déjà repérés semble plus judicieuse. Il s'agit d'ôter rapidement la terre arable avant de décaper finement par passes centimétriques le périmètre afin d'observer ces éventuelles reliques. Ensuite, il convient de sur-décaper le périmètre pour identifier d'éventuelles fosses (structures dendrogénétiques, fosses anthropiques, sépultures), surtout si le substrat est calcaire et donc favorable à la préservation de matière organique.

Le diagnostic des affleurements sableux

La moitié des sites connus révèle indiscutablement l'attirance des Mésolithiques pour les sols sableux. Les vestiges sont souvent inclus dans des couches préservées du labour. Ceci résulte de phénomènes complexes d'enfouissement d'artefacts (horizon d'altération blanchi ou horizon B en bandes) et d'apports éoliens ou de versant. Dans ce dernier cas, la distinction entre les terrains tertiaires en place et les sables remobilisés au Quaternaire est souvent difficile. La limite correspond parfois à un petit cailloutis. Les gisements sont rarement sur de larges étendues plates. Ils se positionnent près de points d'eau, sur des versants, près de grès erratiques ou dans des secteurs correspondant à une

mosaïque d'affleurements géologiques. Les sites sur sable ont eu une grande importance dans les premières études sur le Mésolithique. Cependant, ils posent souvent des problèmes. Sur les sites classiques, la faune est rarement conservée et les corpus correspondent généralement à des mélanges inextricables de plusieurs industries mésolithiques associées souvent à des artefacts néolithiques. La datation de nombreux foyers donnent des résultats dits aberrants qui sont en fait le reflet des palimpsestes. Ce problème a été accru par les fouilleurs qui ont généralement choisi les sites les plus riches. Cependant, quelques gisements sont exploitables. Il s'agit souvent des sites les moins denses qui ont toutes les chances de correspondre à une seule occupation.

Ce constat oriente la méthode de diagnostic à adopter. Si la découverte d'un site riche (à problèmes) est facile, la mise en évidence de témoins plus discrets est délicate. Il convient d'abord de recenser les positions particulièrement favorables (voir ci-dessus). Dans un second temps, une approche par tranchée de décapage superficiel à la pelle mécanique doit être méticuleuse au niveau de la couche sableuse intercalée entre l'horizon de labour et le substrat. Les surfaces dégagées et les sédiments extraits sont testés manuellement. Dès l'apparition de quelques artefacts, la tranchée à la pelle mécanique laisse la place à une fouille manuelle et au tamisage de quelques surfaces restreintes afin de préciser grossièrement l'attribution (période rare, mélange d'industrie ?) et divers aspects (épaisseur de la couche (généralement plusieurs dizaines de centimètres, difficulté du tamisage). La surface de la concentration n'est évaluée qu'après réalisation de quelques sondages ponctuels (pelle mécanique et approche manuelle du niveau) à environ une quinzaine de mètres du sondage positif. Une concentration mésolithique étant rarement isolée, il faut ensuite intensifier le diagnostic sur les zones morphologiquement identiques et proches. Evidemment, cette approche nécessite parfois des moyens lourds lors du diagnostic. Cependant, il n'y a pas d'autres solutions pour caractériser convenablement un site sur sable.

Le diagnostic des plaines alluviales (Paléolithique final et Mésolithique)

La position privilégiée des sites étant une surface sèche à proximité d'un chenal, il est tentant de faire précéder le diagnostic d'une étude géomorphologique par carottage pour localiser ces dispositifs morphologiques et y concentrer ensuite les sondages. C'est oublier que de nombreuses concentrations se placent sur de légers dômes ou sur de larges surfaces planes. Les sites peuvent aussi être restreints à des zones de rejets dans des chenaux avec une préservation des objets en matière végétale. Le cas général est une couche archéologique avec des vestiges dispersés sur une certaine épaisseur. Les surfaces bien à plat sont très rares et c'est normal. Les Mésolithiques évoluent dans un environnement boisé où de nombreuses bioturbations (racines, terriers) déplacent régulièrement les vestiges. Dans ces couches, l'os est parfois conservé. Les palimpsestes y sont quasiment la règle sauf avec certains dispositifs sédimentaires.

Avant de faire un diagnostic en fond de vallée, il faut d'abord connaître les données déjà collectées dans le secteur. En effet, la variabilité de la sédimentation holocène est très grande et certains fonds de vallée n'ont aucune chance d'avoir préservé des niveaux mésolithiques. En revanche, d'autres sont propices à la conservation de toutes les traces laissées par les Préhistoriques. La méthodologie du diagnostic peut être très différente, avec simplement des tranchées superficielles de décapage ou des sondages ponctuels profonds (puits). Dans certains cas, les horizons archéologiques sont difficilement observables sous le niveau de la nappe aquifère. La connaissance de la géologie est évidemment indispensable. Quelle que soit la méthode retenue, tranchées ou puits, il est indispensable de multiplier les observations stratigraphiques même sommaires. En Picardie, chaque sondage ponctuel et toutes les extrémités de tranchées font l'objet d'une fiche de description stratigraphique schématique (log). Ensuite, quand un niveau est repéré, il faut, comme pour les sites sur sable, le caractériser par une fouille manuelle. Si les niveaux mésolithiques sont trop profonds, il est nécessaire de travailler les mottes de sédiments extraites. L'accent doit alors porter sur la recherche de palimpsestes et la mise en évidence de reliques de stratigraphie. Comme pour le sable, il convient de limiter les sondages destructeurs.

Les plaines alluviales et leurs abords devraient être systématiquement sondés par une équipe qui comporte un géomorphologue et un préhistorien. L'objectif étant de trouver des gisements, mais aussi de caractériser l'enregistrement sédimentaire et la taphonomie.

C'est donc une approche pragmatique qui peut comporter des tranchées superficielles, des fenêtres de décapage et des sondages en puits. Les premiers sondages orientent progressivement la méthodologie.

Les transects géologiques des vallées

Cet aspect peut être couplé à la détection des sites préhistoriques. Il peut aussi être mené de manière autonome sans une nécessaire présence d'un gisement à proximité. Une première série de carottages débouche sur une première interprétation de l'évolution de la vallée, de l'âge des sédiments et des problématiques qui peuvent être renseignées. Une seconde approche peut ensuite consister à prélever certaines séquences sédimentaires à des fins d'analyses pluridisciplinaires.

La faisabilité d'une telle approche

Il n'y a pas de modèle type de diagnostic pour ces périodes. Il est cependant certain que la méthode des tranchées superficielles de décapage sur 10 % de l'emprise n'est absolument pas pertinente ici. C'est d'ailleurs aussi le cas des sondages exclusivement en puits. Le moyen de détection doit être adapté aux caractéristiques du terrain et aux problématiques préhistoriques. Une bonne connaissance du Paléolithique supérieur et du Mésolithique régional ainsi que des contextes morpho-sédimentaires est indispensable dès le début de l'étude d'impact. La même équipe devrait suivre l'ensemble de la chaîne opératoire jusqu'à la publication du résultat des fouilles.

Actuellement, il n'est quasiment pas possible de réaliser ce type d'approche en raison de la loi de 2003 qui fractionne la chaîne opératoire suivant divers opérateurs (étude d'impact préalable, diagnostic et fouille). Ensuite, il n'est plus possible de pratiquer des prospections pédestres en amont (problèmes juridiques d'accès aux terrains). De plus, les fenêtres de décapage sur plateau et les opérations délicates (et coûteuses) de caractérisation des zones sableuses et des plaines alluviales sont assimilables à des évaluations archéologiques qui n'existent plus. Enfin, ajoutons que les vallées aménagées en remblais sortent généralement des zones étudiables.

Il est donc impossible d'envisager une étude complète de ces périodes sur les tracés linéaires. Quelques trouvailles documenteront la carte archéologique. Des sites riches et très compliqués à interpréter feront peut-être l'objet de fouilles, mais leur apport scientifique sera limité.

On peut tout de même espérer quelques découvertes ponctuelles intéressantes comme un niveau du Paléolithique supérieur ancien bien conservé dans des lœss ou un aménagement limité (pile de pont) dans une vallée tourbeuse qui révèle une trouvaille exceptionnelle (arc, pirogue, etc.).

CONCLUSION

L'archéologie préventive sur les tracés linéaires de Picardie a accompagné le développement des recherches sur le Paléolithique supérieur et le Mésolithique. Elle a même apporté des informations déterminantes, il y a un peu plus d'une dizaine d'années.

La mise en place d'une archéologie de recherche dès la phase initiale d'étude d'impact pourrait permettre d'avancer beaucoup plus vite. Cependant, de nouvelles règles juridiques, législatives et méthodologiques entravent cette démarche.

Ainsi, il ne faut maintenant attendre de l'archéologie sur ces tracés que quelques découvertes ponctuelles intéressantes.

BIBLIOGRAPHIE

ANTOINE Pierre (1990) - *Chronostratigraphie et environnement du Paléolithique du bassin de la Somme*. Publications du Centre d'Études et de Recherches Préhistoriques de l'Université de Lille, 2, 231 p. , 187 fig., 2 annexes.

ANTOINE Pierre (1992) - « Nouvelles données sur la stratigraphie du Pléistocène supérieur de la France septentrionale, d'après les sondages effectués sur le tracé du T.G.V. Nord » dans TUFFREAU Alain (éd.) - *Paléolithique et Mésolithique du Nord de la France : nouvelles recherches II*. Publications du C.E.R.P. , 3, Université des Sciences et Techniques de Lille Flandres Artois, p. 9-20, 12 fig.

ANTOINE Pierre (1997a) - « Évolution Tardiglaciaire et début Holocène de la moyenne vallée de la Somme » dans *Le Tardiglaciaire en Europe du nord-ouest*. 119e Congrès annuel des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, octobre 1994, p. 13-26, 5 fig.

ANTOINE Pierre (1997b) - « Modifications des systèmes fluviatiles à la transition Pléniglaciaire-Tardiglaciaire et à l'Holocène : l'exemple du Bassin de la Somme (Nord de la France) » *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 51, p. 93-106, 9 fig.

ANTOINE Pierre (1997c) - « Évolution Tardiglaciaire et début Holocène des vallées de la France septentrionale : nouveaux résultats » *C. R. Académie des Sciences*, Paris, Sciences de la terre et des planètes, t. 325, p. 35-42, 4 fig., 1 phot.

ANTOINE Pierre (1997d) - *L'environnement des gisements du Paléolithique supérieur final et du Mésolithique dans le bassin de la Somme*. Rapport final sur un programme de prospection thématique. 76 p. , 25 fig. 6 phot. , 2 ann.

ANTOINE Pierre, AUGUSTE Patrick, BAHAIN Jean-Jacques, COUDRET Paule, DEPAEPE Pascal, FAGNART Jean-Pierre, FALGUÈRES Christophe, FONTUGNE Michel, FRECHEN Manfred, HATTÉ Christine, LAMOTTE Agnès, LAURENT Michel, LIMONDIN-LOZOUET Nicole, LOCHT Jean-Luc, MERCIER Norbert, MOIGNE Anne-Marie, MUNAUT André-Valentin, PONEL Philippe & ROUSSEAU Denis-Didier (2003) - « Paléoenvironnements pléistocènes et peuplements paléolithiques dans le bassin de la Somme (Nord de la France) » *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 100, p. 5-28, 13 fig.

ANTOINE Pierre, FAGNART Jean-Pierre, LIMONDIN-LOZOUET Nicole & MUNAUT André-Valentin (2000) - « Le Tardiglaciaire du bassin de la Somme : éléments de synthèse et nouvelles données » *Quaternaire*, 11, p. 85-98, 5 fig.

ANTOINE Pierre, LIMONDIN Nicole & MUNAUT André-Valentin (1998) - « Évolution du système fluviatile de la Somme au Tardiglaciaire et au début de l'Holocène. Modification des systèmes fluviatiles » dans ANTOINE Pierre - *Le Quaternaire de la vallée de la Somme et du littoral picard*. Livret guide de l'excursion AFEQ. p. 67-78.

ANTOINE Pierre, MUNAUT André-Valentin, LIMONDIN-LOZOUET Nicole, PONEL Philippe, DUPÉRON Jean & DUPÉRON Monique (2003) -

« Response of the Selle River to climatic modifications during the Lateglacial and Early Holocene (Somme Basin-Northern France) » *Quaternary Research Reviews*, 22, p. 2061-2076, 7 fig.

ANTOINE Pierre, MUNAUT André-Valentin, LIMONDIN-LOZOUET Nicole, PONEL Philippe & FAGNART Jean-Pierre (2002) - « Réponse des milieux de fond de vallée aux variations climatiques (Tardiglaciaire et début Holocène) d'après les données du bassin de la Selle (Nord de la France) Processus et bilans sédimentaires » dans BRAVARD J. P. & MAGNY Michel (dir.) - *Les fleuves ont une histoire. Paléo-environnement des rivières et des lacs français depuis 15 000 ans*. Éditions errance, p. 15-27, 5 fig.

AUDOUZE Françoise, CAHEN Daniel, KEELEY Lawrence-Harper & SCHMIDER Béatrice (1981) - « Le site magdalénien du Buisson-Campin à Verberie (Oise) ». *Gallia-Préhistoire*, 24, CNRS, Paris, p. 99-143, 19 fig.

BILLARD Cyrille, COTTIAUX Richard & DUCROCQ Thierry (1990) - « Le site d'habitat chalcolithique de Grand-Laviers (Somme) » *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3-4, p. 15-26, 9 fig. , 1 tabl.

BRIDAULT Anne (1997) - « Chasseurs, ressources animales et milieux dans le Nord de la France de la fin du Paléolithique à la fin du Mésolithique » dans *Le Tardiglaciaire en Europe du nord-ouest*. 119e Congrès annuel des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, octobre 1994, p. 166-176, 3 fig.

COMMONT Victor (1913) - « Les hommes contemporains du renne dans la vallée de la Somme » *Mémoire de la Société des Antiquaires de Picardie*, XXXVII, p. 207-646, 154 fig. , 1 carte.

COUDRET Paule (1993) - « Amiens. Chemin de la Marine », *Bilan scientifique*. Service Régional de l'Archéologie, DRAC Picardie. p. 121.

COUDRET Paule (1997) - « Première approche technologique et spatiale du gisement paléolithique final de Saleux (Somme) : l'occupation 114 » dans FAGNART Jean-Pierre & THÉVENIN André (dir.) - *Le Tardiglaciaire en Europe du nord-ouest*. Actes du 119e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 1994, éd. C.T.H.S., p. 79-94, 8 fig.

COUDRET Paule & FAGNART Jean-Pierre (1997) - « Les industries à Federmesser dans le bassin de la Somme : chronologie et identité des groupes culturels » *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 94, p. 349-359, 7 fig.

COUDRET Paule & FAGNART Jean–Pierre (2004) - « Les fouilles du gisement paléolithique final de Saleux (Somme) » *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 3-17, 13 fig.

COUDRET Paule & FAGNART Jean-Pierre (2005) - « Le Paléolithique supérieur en Picardie » dans *La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives*. Revue Archéologique de Picardie. 3/4, p. 36-39.

DUCROCQ Thierry (1987) - « Le gisement mésolithique récent de Gentelles (Somme) ». *Revue Archéologique de Picardie*, 3-4, p. 3-7, 5 fig. , 3 tabl.

DUCROCQ Thierry (1989) - « Le Mésolithique du Nord de la France, aperçu sur les recherches en cours » *Revue Archéologique de Picardie*, 3/4, p. 9-13, 2 fig.

DUCROCQ Thierry (1991a) - « Le Mésolithique des milieux humides du Bassin de la Somme : premières observations stratigraphiques » dans *Paléolithique et Mésolithique du Nord de la France : nouvelles recherches II*, Publication du Centre d'Études et de Recherches Préhistoriques de l'Université de Lille, 3, p. 121-126, 5 fig.

DUCROCQ Thierry (1991b) - « Le Mésolithique ancien et moyen du Bassin de la Somme (Nord de la France). Données typologiques et premiers éléments de chronologie » *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 1990, 12, p. 21-37, 6 fig. , 4 tabl.

DUCROCQ Thierry (1997) - « Contribution à la connaissance du Mésolithique du bassin de la Somme » dans FAGNART Jean-Pierre & THÉVENIN André (dir.) - *Le Tardiglaciaire en Europe du nord-ouest*., Actes du 119e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens 1994, éd. C.T.H.S., p. 107-121, 11 fig.

DUCROCQ Thierry (1999) - « Le Mésolithique de la vallée de la Somme (Nord de la France) » dans THÉVENIN André éd.) & BINTZ P. (direct. scient.) - *L'Europe des derniers chasseurs : Épipaléolithique et Mésolithique en Europe*, 5e colloque international UISPP - Commission XII, Grenoble (1995), p. 247-261, 8 fig.

DUCROCQ Thierry (2001) - *Le Mésolithique du bassin de la Somme. Insertion dans un cadre morpho-stratigraphique, environnemental et chronoculturel*. Publications du CERP, 7, 255 p. , 200 fig. , 39 tabl.

DUCROCQ Thierry (2005) - « Le Mésolithique » dans *La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives*. Revue Archéologique de Picardie. 3/4, p. 40-49, 3 fig.

DUCROCQ Thierry, BRIDAULT Anne & COUTARD Sylvie (2008) - « Le gisement mésolithique de Warluis : approche préliminaire » dans FAGNART Jean-Pierre, THÉVENIN André, DUCROCQ Thierry, SOUFFI Bénédicte & COUDRET Paule (dir.) - *Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*. Actes de la Table ronde d'Amiens, 9 et 10 octobre 2004, Mémoire de la Société Préhistorique Française, 45, p. 85-106, 15 fig. , 5 tabl.

EMONTSPOHL Anne-Françoise (1994) - « Évolution holocène de la végétation dans la Haute Somme (Proyart). Le rôle de Fagus en France septentrionale ». *Belgian Journal of Botany*, 127, 2, p. 123-133.

FAGNART Jean-Pierre (1980) - « Le Paléolithique supérieur dans le bassin de la Somme d'après Victor Commont ». *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 7, p. 19-32, 12 fig.

FAGNART Jean-Pierre (1983) - « Nouveaux documents aurignaciens dans le Nord du Bassin Parisien ». *Revue Archéologique de Picardie*, 3, p. 2-8, 4 fig. , 2 Tabl.

FAGNART Jean-Pierre (1988) – *Les industries lithiques du Paléolithique supérieur dans le Nord de la France*. Revue Archéologique de Picardie, N° spéc., 153 p., 98 fig., 25 tabl., 5 pl.

FAGNART Jean-Pierre (1996) - *Préhistoire de la vallée de la Somme*. Publication du Conseil Général de la Somme. 41 p. , 91 phot.

FAGNART Jean-Pierre (1997a) - *La fin des temps glaciaires dans le Nord de la France*, Mémoire de la Société Préhistorique Française, 24, 270 p. , 182 fig. , 48 tabl.

FAGNART Jean-Pierre (1997b) - « Paléohistoire du bassin de la Somme à la fin des temps glaciaires » dans FAGNART Jean-Pierre & THÉVENIN André (dir.) - *Le Tardiglaciaire en Europe du nord-ouest*. 119e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 1994, éd. C.T.H.S., p. 55-77, 9 fig.

FAGNART Jean-Pierre (1997c) - « Les industries à Federmesser dans le bassin de la Somme : chronologie et identité des groupes culturels » *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 94, p. 349-359, 7 fig.

FAGNART Jean-Pierre & COUDRET Paule (2000a) - « Données récentes sur le Tardiglaciaire du bassin de la Somme » dans PION G. (dir.) - *Le Paléolithique supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*. Actes de la Table Ronde de Chambéry, 12-13 mars 1999, Mémoire de la Société Préhistorique Française, 28, p. 113-126, 7 fig.

FAGNART Jean-Pierre & COUDRET Paule (2000b) - « Le Tardiglaciaire dans le Nord de la France » dans VALENTIN B., BODU P. & CHRISTENSEN M. (dir.) - *L'Europe centrale et septentrionale au tardiglaciaire : confrontation des modèles régionaux de peuplement*. Actes de la Table Ronde de Nemours, 14-16 mai 1997, Mémoire du Musée de Préhistoire de l'Ile de France, 7, Nemours : Éd. de l'APRAIF, p. 111-128, 5 fig. , 2 tabl.

FAGNART Jean-Pierre, COUDRET Paule & ANTOINE Pierre (sous presse) - « Le Paléolithique supérieur ancien dans le Nord de la France » dans BODU P. , CHEHMANA L., KLARIC L., MEVEL L., SORIANO S. & TEYSSANDIER N. (éd.) - *Le Paléolithique supérieur ancien de l'Europe du Nord-ouest (35000-15000 BP)*.Actes du Congrès de Sens - 15-18 avril 2009. Mémoire de la Société Préhistorique Française.

FAGNART Jean-Pierre, COUDRET Paule & SOUFFI Bénédicte (2008) - « Les occupations mésolithiques du gisement de Saleux » dans FAGNART Jean-Pierre, THÉVENIN André, DUCROCQ Thierry, SOUFFI Bénédicte & COUDRET Paule (dir.). - *Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*. Actes de la Table ronde d'Amiens, 9 et 10 octobre 2004, Mémoire de la Société Préhistorique Française, 45, p. 107-133, 15 fig. , 1 tabl.

HINOUT Jacques (1989) - « Le Mésolithique dans l'Europe du nord-ouest » dans MOHEN Jean-Pierre (dir) - *Le Temps de la préhistoire*, 1, p. 165-167, 4 fig.

LIMONDIN Nicole (1995) - « Late-Glacial and Holocene Malacofaunas from Archeological Sites en the Somme Valley (North France) » *Journal of Archaeological Science*. 22, p. 683-698, 8 fig., 2 tabl.

LIMONDIN-LOZOUET Nicole (1997) - « Les successions malacologiques du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène dans la vallée de la Somme » dans FAGNART Jean-Pierre & THÉVENIN André (dir.) - *Le Tardiglaciaire en Europe du nord-ouest*. Actes du 119e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 1994, éd. Du C.T.H.S., p. 39-46, 3 fig.

LIMONDIN-LOZOUET Nicole (1998) - « Évolution du système fluviatile de la Somme au Tardiglaciaire et au début de l'Holocène. Les résultats malacologiques » dans ANTOINE Pierre - *Le Quaternaire de la vallée de la Somme et du littoral picard*. Livret guide de l'excursion AFEQ. p. 79-83.

LIMONDIN-LOZOUET Nicole, BRIDAULT Anne, LEROYER Chantal, PONEL Philippe, ANTOINE Pierre, CHAUSSÉ Christine, MUNAUT André-Valentin & PASTRE Jean-François (2002) - « Évolution des écosystèmes de fond de vallée en France septentrionale au cours du Tardiglaciaire : l'apport des indicateurs biologiques » dans BRAVARD J. P. et MAGNY M. (dir.) - *Les fleuves ont une histoire. Paléo-environnement des rivières et des lacs français depuis 15 000 ans*. Éditions Errance, p. 45-62, 4 fig. , 3 tabl.

MUNAUT André-Valentin (1998) - « Évolution du système fluviatile de la Somme au Tardiglaciaire et au début de l'Holocène. Synthèse de l'évolution de la végétation au Tardiglaciaire et à l'Holocène » dans ANTOINE Pierre - *Le Quaternaire de la vallée de la Somme et du littoral picard*. Livret guide de l'excursion AFEQ. p. 84-87.

MUNAUT André-Valentin & DEFGNEE Anne (1997) - « Biostratigraphie et environnement végétal des industries du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène dans le bassin de la Somme » dans FAGNART Jean-Pierre & THÉVENIN André(dir.) - *Le Tardiglaciaire en Europe du nord-ouest*. Actes du 119e Congrès annuel des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 1994, éd. Du C.T.H.S., p. 27-37, 10 fig.

PARENT René (1980) - « L'occupation du sol par les chasseurs tardenoisiens du Tardenois », *Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique de l'Université de Toulouse le Mirail*, XXII, p. 381-386, 2 fig.

PASTRE Jean-François, LIMONDIN-LOZOUET Nicole, LEROYER Chantal, PONEL Philippe & FONTUGNE Michel (2003) - « River system evolution and environmental changes during the Lateglacial in the Paris Basin (France) » *Quaternary Science Reviews*, 22, p. 2177-2188, 6 fig., 1 tabl.

PERNAUD Jean-Marie (1997) - « Premiers résultats anthracologiques sur le paysage mésolithique de la vallée de la Somme » dans FAGNART Jean-Pierre & THÉVENIN André (dir.) - *Le Tardiglaciaire en Europe du nord-ouest*. Actes du 119e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 1994, éd. Du C.T.H.S., p. 47-53, 3 fig. , 1 tabl.

PRODÉO Frédéric (1997) - *Étouvie "Le Chemin de la marine" (80.021.046 AP)* (Somme). Document final de synthèse, Service Régional de l'Archéologie de picardie, 2 vol.

ROZOY Jean-Georges (1978) - Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse. Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, 3 vol. , 1256 p. , 81 tabl. , 294 fig. , 259 pl. h. t.

SOUFFI Bénédicte, FAGNART Jean-Pierre & COUDRET Paule (2007) - « Un siècle de recherches sur le Mésolithique du Nord de la France : bilan et perspectives » dans *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire. Vol. I, « Des idées d'hier… »*, actes du 26e Congrès Préhistorique de France, Avignon-Bonnieux - 21-25 septembre 2004, Société Préhistorique Française, p. 431-440, 2 fig.

VERGNE Virginie, MUNAUT André–Valentin, DUCROCQ Thierry, BOSTYN Françoise & MIRAS Yann (2004) - « Apport de la palynologie holocène à la connaissance des premières traces d'anthropisation en France septentrionale et en Belgique » dans RICHARD Hervé (dir.) - *Néolithisation précoce. Premières traces d'anthropisation du couvert végétal à partir des données polliniques*. Presses Universitaires de Franche-Comté.

L'auteur

Thierry DUCROCQ
INRAP Nord-Picardie
518 rue Saint-Fuscien
F - 80000 Amiens
thierry.ducrocq@inrap.fr

Résumé

Cette contribution, extraite d'un rapport, est un recensement des sites du Paléolithique supérieur et du Mésolithique qui ont été explorés par l'archéologie préventive sur les projets de tracés linéaires en Picardie.

L'accent est d'abord porté sur les divers contextes et les méthodologies qui ont permis leur découverte. Devant le faible nombre de gisements, une proposition d'approche idéale pour le futur est détaillée dans une seconde partie.

Une liste bibliographique quasiment exhaustive est proposée afin que les lecteurs intéressés par les aspects plus scientifiques, peu traités ici, puissent s'y reporter.

Mots-clefs : Paléolithique supérieur, Mésolithique, prospection pédestre, sondage, archéologie préventive, transect géologique, plaine alluviale.

Abstract

This article, an extract from a report, is an inventory of the Upper Palaeolithic and Mesolithic sites studied by preventive archaeology along the projected linear development works in Picardy. The focus will be firstly on the various contexts and methodologies which enabled their discovery. Secondly, because of the small number of sites, a detailed proposition for an ideal approach in the future will be put forward. A practically exhaustive bibliography has been drawn up, for the use of readers interested in the more precisely scientific aspects with which this article is not mainly concerned.

Key words : Upper Palaeolithic, Mesolithic, field walking, survey, preventive archaeology, geological transect, alluvial plain.

Traduction : Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

Dieser Beitrag ist ein Auszug aus einem Grabungsbericht. Er listet die jungpaläolithischen und mesolithischen Fundplätze auf, die im Rahmen der Präventivarchäologie im Vorfeld der linearen Projekte in der Picardie ergraben wurden.

Im ersten Teil liegt der Akzent auf den unterschiedlichen Kontexten und Methoden, die deren Entdeckung ermöglicht hatten. Angesichts der kleinen Anzahl von Fundplätzen wird im zweiten Teil ein idealer Forschungsansatz für die Zukunft zur Diskussion gestellt.

Für die an den hier wenig berücksichtigten wissenschaftlicheren Aspekten interessierten Leser wird eine nahezu erschöpfende Bibliographie vorgeschlagen.

Schlagwörter: Jungpaläolithikum, Mesolithikum, Feldbegehung, Sondierungsgrabung, Präventivarchäologie, geologisches Transekt, Alluvialebene.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr).